

# Les villages des boucles de la Moselle

par Jean-Marie SIMON et Virginie WATTIER

## La structure villageoise

Surplombant les coteaux boisés de la vallée, suivant les méandres de la Moselle ou d'un étroit vallon, chaque village possède une structure qui lui est propre. Ces formes villageoises résultent, bien sûr, du relief, mais de nombreuses autres contraintes influencent aussi cette organisation du village ou de la ville. Parfois la présence d'un château, comme à Gondreville ou à Chaligny, d'une maison forte, comme à Sexey-aux-Bois ou à Villey-Saint-Etienne, a constitué un point, un îlot que les phases d'urbanisation successives ont contourné ou à peine entamé. Si certains bâtiments ont disparu depuis longtemps, les parcelles se sont maintenues, contribuant ainsi au caractère du lieu. De même, les remparts de Liverdun ou de Gondreville ont donné naissance à de fortes densités bâties, avec de petites parcelles enclavées et des rues étroites ; en effet, tous les propriétaires voulaient être protégés par les remparts.

Mais c'est sans doute l'activité agricole qui aura eu le plus d'incidence sur la forme des villages et qui accentuera cette grande diversité car, sur les boucles, la valorisation du ban change pratiquement d'une commune à l'autre. En premier lieu, bien sûr, la vigne ; et certains villages lui doivent leur rue principale. Chaligny, avec sa rue étroite montant à l'assaut de la côte avec quelques petites ruelles latérales, met les maisons en liaison directe avec les vignes, facilitant l'apport des fumures et limitant les déplacements. En d'autres lieux, les maisons de vigneron constituent un quartier, une séquence d'immeubles de même gabarit. À Sexey-aux-Forges, une trentaine de maisons de vigneron, à deux travées, sont construites sur une courbe de niveau dominant la rue principale où se trou-

vent les quelques exploitations vivant de la polyculture. Ces exploitations ont des besoins autrement plus importants que celles liées à la viticulture. Le transport des fourrages, leur stockage et l'abri des troupeaux pour l'hiver nécessitent des bâtiments plus importants en surface mais aussi un dégagement devant l'immeuble : l'*usoir lorrain* qui permet le dépôt des fumiers mais surtout l'accès aux granges des grands chariots. Ces exploitations sont plus nombreuses sur le plateau, qui offre les belles terres à blé mais aussi l'espace nécessaire au développement du village. Villey-Saint-Etienne, Villey-le-Sec, Gondreville offrent ainsi quelques beaux usoirs caractéristiques des villages lorrains

Mais les boucles ont aussi été le lieu d'activités industrielles, mines, forges, carrières qui ont entraîné la construction de petites maisons où seule la présence de la gerbière indiquait que le travail des champs restait indispensable pour survivre. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, apparaissent, dans certaines communes, des constructions destinées à l'encadrement et présentant des caractéristiques plus urbaines.

La séquence d'immeubles représentée ci-contre montre que cohabitent des bâtiments dont la vocation agricole est clairement affirmée par les portes de granges, avec des immeubles aux caractères beaucoup plus urbains, présentant de nombreuses et hautes fenêtres qui permettent de les dater du début du siècle. D'une façon sans doute plus légère, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en offrant du travail dans les usines sidérurgiques de Neuves-Maisons ou de Pompey, a permis à de nombreux bâtiments ruraux d'être conservés et aménagés pour l'habitation au prix cependant de modifications lourdes, en particulier des façades qui ont été



percées de fenêtres à trois vantaux caractéristiques des réhabilitations de cette époque.

Cependant, tous ces immeubles s'implantent selon des règles rigoureuses. Tout d'abord, les bâtiments d'une même catégorie sociale, les vigneron, les manouvriers, les agriculteurs ou les ouvriers, restent relativement groupés sur une rue ou une ruelle donnant naissance à des ensembles relativement cohérents. Ensuite, toutes les constructions ont leur façade principale tournée vers la rue, que ce soit dans un village à dominante viticole, d'élevage ou céréalière ; toute l'activité transite par la rue principale créant cette animation, cette vie qui a malheureusement disparu de nos jours. La mitoyenneté, pratiquement systématique, des immeubles oblige tout un chacun à passer devant les

fenêtres des voisins, instaurant ce contrôle de la collectivité sur l'activité agricole, cette grande caractéristique des usages lorrains. Mais, à l'arrière des maisons, de grands jardins, souvent entourés de murs de pierre, demeurent sous la pleine et entière responsabilité du propriétaire. Ces terres bénéficient alors de tous les soins, fumure, arrosage et binage fréquents. Souvent, dans le prolongement, un verger remplace le terrain autrefois occupé par des cultures industrielles, lin ou houblon. Ces quelques règles, suivies, sans doute, depuis que l'habitat rural est construit en pierre, jusqu'à l'arrivée du modèle pavillonnaire dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ont assuré la cohérence urbaine et permis le maintien des identités villageoises.



## Les constructions publiques

Si les édifices religieux et le petit patrimoine traditionnel, de fontaines, de lavoirs, sont dans leur ensemble assez proches de ce que l'on trouve traditionnellement dans les villages du centre de la région lorraine, une attention toute particulière devrait être apportée aux constructions publiques : mairies, écoles, construites entre 1850 et 1950. En effet, la présence d'activités industrielles a permis un accroissement de la population, alors que de nombreux autres pays connaissaient un fort exode rural. Cette population, par sa double activité, a grandement contribué au maintien des paysages par l'entretien des vignes, des vergers, des jardins, mais a aussi nécessité la création de mairies et surtout d'écoles.

D'abord construits dans un style néo-classique, comme les mairies écoles de Maron ou de Villey-Saint-Etienne, ces édifices suivirent les évolutions stylistiques pour prendre, entre les deux guerres, quelques caractéristiques de l'art déco comme les groupes scolaires de Maron, de Chaligny ou de Sexey-aux-Forges. Ces quelques regards très ponctuels sur l'urbanisme des villes et villages des boucles de la Moselle démontrent qu'une histoire commune, qu'il importe de redécouvrir, lie ces communautés. Il paraît important, aujourd'hui, de consacrer le temps et les études indispensables à se construire les règles nouvelles qui permettront de poursuivre l'accueil de population souhaitant résider sur ce territoire en conservant -et si possible en amplifiant- ses qualités.

Jean-Marie SIMON

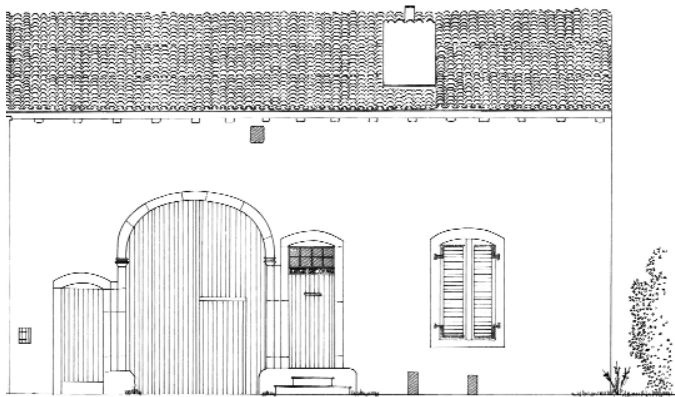
## L'ARCHITECTURE RURALE

Les différents exemples d'immeubles ruraux que l'on peut découvrir dans les communes des boucles de la Moselle, permettent d'illustrer, parfaitement, ce qu'est l'architecture rurale : des constructions qui répondent à des besoins fonctionnels, mettent en œuvre les matériaux avec un grand souci d'économie et, enfin, offrent une image claire, simple, évidente, de leur fonction.

La maison de cultivateur des plaines céréalières est facilement reconnaissable par la porte de grange. Mais une attention un peu soutenue permet d'apprécier sa grandeur. Ces exploitations, qui présentent trois ou quatre travées ou rains, ont 15 à 20 m de largeur et l'on y lit, sans difficultés, la (ou les) partie(s) réservée(s) à l'habitation, celle liée à l'hébergement des bêtes et celle destinée à l'accès aux engrangements. Mais la porte de grange reste l'élément fort de la ferme de polyculture. Cet élément, aux dimensions plus ou moins importantes, rythme et harmonise l'ensemble de la rue. Cette porte de grange fait l'objet d'un soin tout particulier, notamment au niveau de ses appareillages de pierre de taille. La partie droite des jambages se termine par un chapiteau aux motifs classiques simples et élégants montrant que le tailleur de pierre n'était pas sans culture et connaissait un peu les règles de l'architecture savante. La clef qui bloque l'arc, généralement sur-

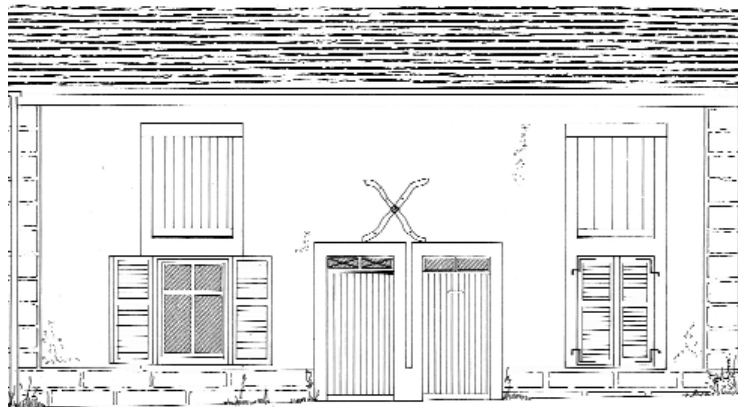
baissé, présente une très légère sculpture, généralement limitée à une date : celle de la construction. Une des particularités de cette architecture rurale des boucles de la Moselle, et peut-être plus généralement du Toulois, est la grande simplicité des entrées, contrairement au Lunévillois ou au Pays-Haut. Aucun décor n'apparaît sur les portes d'entrée de l'habitation où les modénatures sont strictement identiques à celles des autres percements.

La relative richesse de certains secteurs de polyculture s'est traduite au 19<sup>e</sup> siècle par l'augmentation des surfaces destinées à l'habitation, en particulier par la création de chambres à l'étage offrant une grande baie axée sur celle du rez-de-chaussée. L'agrandissement des surfaces pour l'activité agricole fut plus délicate et seules de minimes extensions sur l'arrière furent possibles. Ces bâtiments furent utilisés, de la même façon jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, moment où le troupeau devient beaucoup plus important rendant impossible toute adaptation du bâtiment, entraînant son abandon et amenant l'exploitant à chercher hors du village les espaces nécessaires à la poursuite de son activité.



**4, rue de l'Eglise - Villey-Saint-Etienne**

Cette façade, relevée à Villey-Saint-Etienne, nous raconte beaucoup de choses sur l'activité de son propriétaire. Faible surface consacrée à l'écurie, mais grande partie d'habitation indiquant une certaine richesse qui trouve peut-être son origine dans une vigne, puisque la partie habitation a été surélevée pour permettre la réalisation d'une cave.

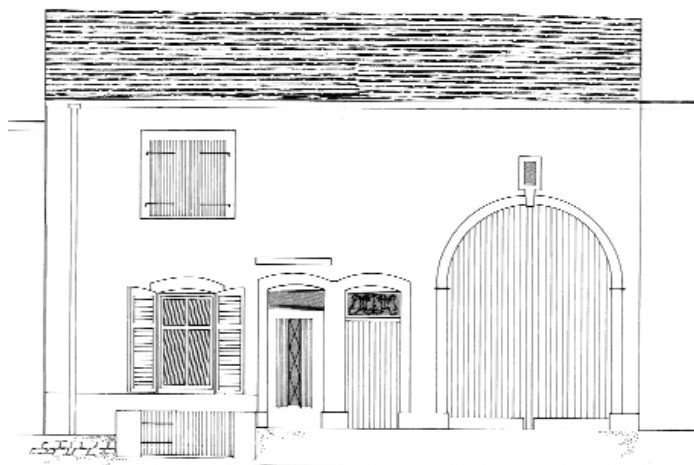


**Maison d'ouvrier, 10-12, rue de Bellevue**

Par contre, ces maisons d'ouvriers constituent, sans aucun doute, une des particularités de l'habitat traditionnel des boucles de la Moselle. En effet, le fort développement économique a entraîné des besoins d'habitat et, avant que ne soient engagées les vastes opérations de cités ouvrières sur Neuves-Maisons ou Chaligny, des opérations de trois ou quatre immeubles, parfois seulement de deux, furent engagées. Généralement situées à une extrémité du village, elles utilisent l'ensemble des techniques de la construction rurale et sont parfaitement intégrées au village. La gerbière souligne que le propriétaire conserve une petite activité agricole. Seules les petites dimensions de la construction traduisent une appartenance à un monde professionnel différent.

Les quelques remarques que nous avons pu formuler, relativement à l'architecture rurale dans les boucles de la Moselle permettent d'affirmer qu'il n'y a pas de type spécifique à ce secteur mais certaines nuances dans les tailles et les répartitions qui permettent, à l'œil averti, d'identifier, de façon relativement aisée, l'originalité de ce territoire.

Jean-Marie SIMON et Virginie WATTIER



**15, rue de Liverdun - Villey-Saint-Etienne**

Cette seconde façade montre, sans doute, une exploitation identique à la précédente mais la porte de l'écurie est située immédiatement à côté de la porte d'entrée des hommes ; le bétail devait, sans doute, suivre un étroit couloir avant de trouver l'écurie proprement dite.

L'un des traits qui pourrait constituer une originalité, concerne les maisons de vigneron de Chaligny, Marron, Sexey-aux-Forges, mais aussi de Liverdun, il s'agit de ces gerbières présentant un plein cintre et un bel appareillage de pierres de taille. Sur le plan fonctionnel, rien ne semble justifier un tel investissement à

## LA RÉHABILITATION DU PATRIMOINE ANCIEN

Aborder la réhabilitation d'une ferme ou d'un édifice rural situé dans les boucles de la Moselle demande le même soin et les mêmes précautions que pour tout autre élément du patrimoine lorrain.

Il faut d'abord une grande modestie face à l'architecture du bâtiment et souvent s'adapter à celui-ci y compris dans son programme. Sur le plan technique, il importe de retrouver les principes qui ont été suivis autrefois avant d'arrêter les solutions techniques à mettre en œuvre. En effet, la qualité architecturale et les choix techniques sont liés, et deux exemples, relatifs aux enduits et aux menuiseries, le démontrent.

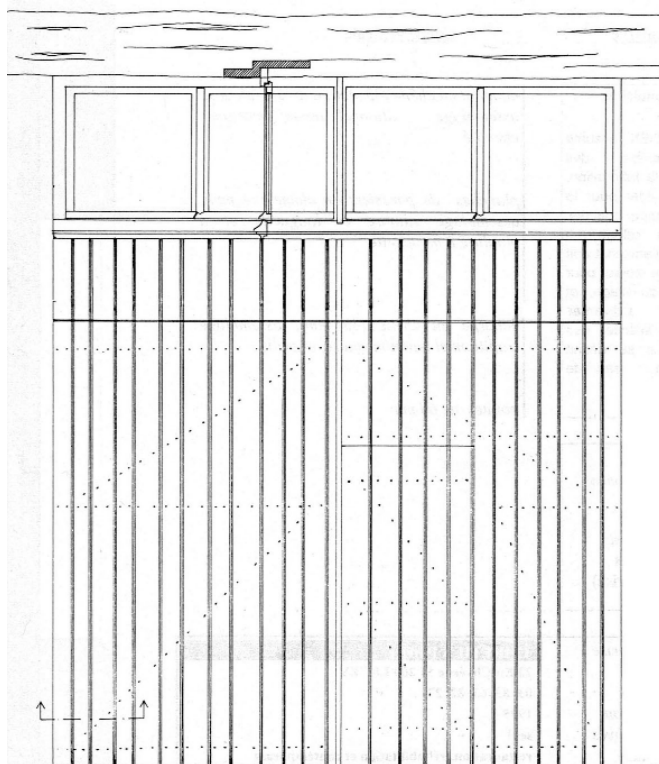
L'enduit exécuté en deux ou trois couches (gobets, corps d'enduit et finition) possède une belle couleur proche des teintes que l'on trouve à proximité immédiate de la maison, tout simplement parce que on creusait aux abords de la construction, une fosse dans laquelle on éteignait la chaux vive qui prenait ainsi la couleur de la terre.

La couche de finition était différente suivant la façade concernée : sur rue, la dernière couche est talochée donnant un aspect lisse et feutré mettant bien en valeur les ouvrages de pierres de taille nombreux sur cette façade. Sur les pignons ou en partie arrière, la couche de finition est inexistante, et le corps d'enduit conserve l'aspect d'un jeté truelle. Mais ce jeté truelle n'est nullement décoratif ; il est le simple résultat du geste du maçon et un regard un peu attentif permet de reconnaître le mouvement du bras. Il est indispensable, aujourd'hui, d'apporter une teinte ; mais son choix doit s'effectuer avec l'environnement et être mise en œuvre par une coloration dans la masse ou un badigeon.

Les encadrements des fenêtres et des portes sont aussi des points importants, réalisés en calcaire provenant d'une carrière voisine, voire communale, ils donnaient à toutes les maisons du village, de vigneron, de manouvrier, de cultivateur, voire du rentier, un air de parenté. Ces pierres de taille sont malheureusement très souvent malmenées, percements pour les gonds de volets battants qui font exploser la pierre, traitements abrasifs qui détruisent le calcaire, peinture ou réparation

au mortier de résine qui masquent les teintes d'origine. Il est essentiel de revenir à des solutions plus conformes aux techniques traditionnelles, nettoyage et brossage à l'eau, réfection par bouchon de pierre et seulement si l'intervention est vraiment indispensable, badigeon de chaux dans le cadre de principes définis au niveau communal.

L'occupation contemporaine nécessite souvent la réutilisation de la travée grange, avec l'augmentation des surfaces vitrées s'il s'agit de locaux d'habitation ou tout simplement d'une réduction des parties mobiles pour aménager un garage pour véhicules particuliers. Pour répondre à ces objectifs, il est souvent envisagé de reprendre la porte de grange et de scinder les



**Porte de grange d'une ferme donnant sur la place de l'église à Villey-Saint-Etienne. Le propriétaire souhaitait transformer l'étage de ses annexes en logements, tout en conservant le dessin de la porte de grange en façade. Porte redécoupée dans sa hauteur, s'adaptant au nouvel usage du local.**

ouvrants en condamnant la partie supérieure. Certains menuisiers s'efforcent de trouver des réponses à ces nouveaux besoins tout en essayant de conserver le caractère de l'édifice.

Les deux aspects sommairement abordés ici indiquent combien un travail important reste à faire pour retrouver et partager ces solutions techniques dont la connaissance est indispensable pour une réussite minimale des actions de réhabilitation.

Jean-Marie SIMON et Virginie WATTIER

**Transformation d'une porte de grange d'une ferme, implantée le long de la rue principale de Villey-Saint-Etienne. La façade ayant conservé le style lorrain, il s'agissait de ne pas dénaturer le caractère par l'utilisation de matériaux ou de formes inappropriées.**

